

La parole des pauvres : mystère douloureux, mystère joyeux

Bulletin « Vivre Marie »
Diocèse de Laval
Juin 2013

Jeanne était responsable de la vêtementerie solidaire que gérait l'entreprise d'insertion Var Azur Linge fondée au sein de la diaconie du Var. Elle avait trouvé ce poste sur recommandation du mouvement du Nid, présent dans la basse ville de Toulon. Le Nid cherchait en effet à insérer des anciennes entraîneuses qui travaillaient auparavant dans les bars de nuit du quartier dénommé *Chicago* par les marins en escale.

Jeanne avait beaucoup de bagout, d'énergie à dépenser et un sens aigu des relations. Elle excellait dans cette fonction de vendeuse de vêtements même si elle avait parfois quelques dérapages de langage. Elle fut d'ailleurs mise à pied après la plainte d'un client très susceptible qui lui reprochait ses expressions un peu trop triviales à son goût.

Blessée par ce qui lui semblait être une justice et un nouvel acharnement du mal contre son désir de changer de vie, Jeanne prit avec courage son destin en main. Elle s'inscrivit dans une formation d'ambulanciers « pour aider les autres en s'aidant soi-même » et obtint avec succès son brevet d'ambulancière. Quand je la revis, elle était fière et rayonnante. Début 2013, sa fille me téléphone pour m'annoncer son entrée en soins palliatifs suite à un cancer foudroyant. Elle demandait à me voir. Quand j'entre dans sa chambre, elle est radieuse. Elle s'est fait faire des petites couettes sur la tête avec les cheveux qui lui restaient et les a attachées avec des « chouchous » de plusieurs couleurs. Voyant ma surprise, elle m'explique : « Eh bien oui, tu viens me voir, alors c'est la fête ! Ce n'est pas parce qu'on est dans un mouvoir qu'il faut avoir une gueule d'enterrement ! 2013, ça va être mon année », dit-elle. Je lui parle du prochain rassemblement *Diaconia 2013, Servons la fraternité* à Lourdes. Elle reprend : « Je serai avec vous, mais on ne se verra pas ! »

J'ai vite compris qu'elle avait conscience de son départ imminent. Elle voulait parler : « Tu sais, je ne sais pas si j'irai en enfer ou au paradis... mais en fait je m'en fous ! D'ailleurs l'enfer je l'ai déjà connu et je ne crois pas qu'on pourra me surprendre. J'ai confiance et ce qui m'aide c'est ce souvenir... ». Elle montre alors une photo sur son portable, celle du baptême de sa fille il y a 20 ans. Elle la portait dans les bras devant la statue de Marie, la Vierge des pauvres, dans le restaurant de l'Eau Vive tenu par les Travailleuses Missionnaires. « Ce jour-là, c'était comme le paradis. Et je suis sûre que là-haut, avec Marie, on se reconnaîtra. Comme toutes les femmes ce doit être elle qui mène la baraque ! Le baptême de ma fille c'était comme une fenêtre de bonheur qui s'ouvrait pour moi dans le ciel. Ce que j'ai vécu dans la diaconie - l'amitié avec les sœurs, la sortie de mes galères, le service des autres, les pèlerinages à Lourdes, la confiance...- tout cela a contribué à garder cette fenêtre ouverte sur le ciel ». J'étais ému de réaliser que Jeanne savait mieux que quiconque me parler de la Vierge Marie ; elle attestait que la parole des pauvres est un véritable magistère pour révéler les mystères de la foi. Quand elle est décédée, je savais qu'elle continuerait d'exercer auprès de Marie la diaconie des relations... celle qui permet à tous les exclus et les rejetés de retrouver confiance en redisant comme Bernadette Soubirous : « Elle me regardait comme une personne regarde une autre personne ».

Le jour de l'Ascension à Lourdes lors de la messe d'ouverture, j'ai évoqué devant les quinze mille personnes rassemblées pour *Diaconia 2013* le geste du parfum raconté dans l'Evangile (cf. texte ci-après), quand une femme pécheresse en verse sur les pieds de Jésus. Quand j'ai prononcé la parole de l'Evangile « Partout où l'Evangile sera annoncé on fera mémoire du geste de cette femme », je pensais très fortement à Jeanne et je savais qu'avec Marie, elle faisait de cet événement d'Eglise où les pauvres étaient à la première place « une fenêtre de bonheur ouverte sur le ciel ».

Si vous n'étiez pas à Lourdes, ce jour-là, je me permets de vous transmettre ce texte d'ouverture qui voulait permettre à chacun de respirer le parfum de l'Evangile afin de mieux comprendre ce qu'est le mystère de la diaconie :

« En entrant dans la Basilique Saint Pie X, quelqu'un nous a mis du parfum de lavande sur les mains. Cette senteur de Provence est un cadeau de bienvenue, une marque d'hospitalité joyeuse pour

nous inviter à entrer dans le Mystère de la Pâque du Christ Jésus que nous allons célébrer au cours de l'Eucharistie.

Le parfum de lavande a plusieurs propriétés : il désinfecte les plaies, purifie l'air, détend et relaxe. Nous espérons tous que ces trois jours de Diaconia 2013 auront les mêmes vertus pour notre Eglise et notre société : puisse le service de la fraternité désinfecter les plaies de la violence, de l'exclusion, de la misère et de la discrimination ; puisse-t-il purifier l'air de nos communautés encombrées de peurs, de fatalisme et de découragements, puisse-t-il détendre et relaxer nos relations pour retrouver les mots de la simplicité, de la tendresse et de la confiance comme nous y invite chaque jour notre bon Pape François.

La lavande pousse difficilement et elle n'intéresse pas beaucoup les producteurs économiques. Elle nous rappelle que le service de la fraternité pousse lui aussi difficilement mais, qu'au bout du compte, le parfum qui en est extrait est un des plus vifs et des plus reposants pour l'âme et le corps.

Préparons-nous à entrer dans cette belle célébration de l'Ascension, revigorés en cette fin de journée par cette bonne odeur de lavande, en redisant dans notre cœur la prière de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Attire-moi Seigneur, et nous courrons tous à l'odeur de tes parfums ».

Dans les évangiles, on nous raconte l'histoire d'un parfum répandu sur la tête et les pieds de Jésus par une femme dont on ignore le nom. Ce geste inouï, inattendu, a surpris les témoins de l'évènement et les apôtres eux-mêmes, à tel point que deux évangélistes, Saint Marc et Saint Mathieu, font dire à Jésus : « Partout où sera annoncé l'évangile on fera mémoire de ce qu'a fait cette femme ».

Et bien, si nous aussi nous avons été surpris en entrant dans cette Basilique, d'avoir été accueillis avec un parfum de lavande, nous savons maintenant que nous avons fait mémoire, en ce premier jour du rassemblement de Diaconia 2013, du geste éloquent de cette femme, car aujourd'hui « La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ».

La femme au vase d'albâtre contenant un parfum précieux est l'image de tous ceux et celles dont on se détourne, comme s'ils sentaient mauvais, mais qui possèdent en eux une richesse incroyable d'amour et de dons qui ne sait pas toujours comment s'exprimer.

En faisant voler en éclats le vase d'albâtre qu'elle va briser pour répandre le précieux parfum, cette femme fait voler aussi en éclats les préjugés et les jugements qui, dans nos communautés et nos groupes, empêchent les plus pauvres et les plus fragiles de nous faire respirer le parfum de l'évangile. Ici à Lourdes, Bernadette Soubirous en est le plus beau témoignage.

Le geste de cette femme est celui d'une vraie charité... une charité qui ne calcule pas... une charité qui ne retient pas, une charité qui préfère l'excès de la relation plutôt qu'une aumône sans relation. « J'aurais beau distribuer tous mes biens aux pauvres, s'il me manque la charité, je ne sers à rien ».

La charité, comme le parfum, crée une ambiance de bien-être et de fête. Elle exhale de la joie et du bonheur. Sans cela, ce n'est pas la charité du Christ, ce n'est que de la condescendance et de la bonne conscience.

Dans l'évangile de Marc et de Mathieu, cette scène, racontée comme un cahier des merveilles, se déroule chez Simon le lépreux ; Jésus y a organisé une table ouverte du partage. Et quand on accueille Jésus chez soi, il ne vient jamais seul. Il est accompagné de tous les blessés de la vie. Grâce au geste de cette femme, Jésus permet à ses disciples de comprendre que le sens des choses ne se comprend pas qu'à leur valeur marchande. Ce qui a le plus de prix, c'est d'abord le geste d'amour. Ce qui a de la valeur, c'est de croire fermement que la mort et toutes les épreuves qui vont avec n'ont pas le dernier mot.

Jésus admire le geste de cette femme. A quelques heures de sa Pâque, c'est probablement elle qui lui inspire le geste du lavement des pieds, comme geste de service et de respect, pour nous redire comment vivre ensemble dans la fraternité.

Nous voici mis au parfum, frères et sœurs ! Entrons donc dans cette liturgie eucharistique où, en ce soir de l'Ascension, Jésus redit à son Eglise et au monde entier :

« Et moi, je suis avec vous,

au milieu de vous comme Celui qui sert, jusqu'à la fin du monde ».

Puissions-nous accueillir cette promesse comme un parfum de grand prix qui vient embaumer nos cœurs et toute notre vie !

*« Accueille Seigneur, en ce jour
Mon désir de te servir
Je t'offre ce que je suis
Ta Grâce me suffit
Je ne demande rien d'autre afin de vivre selon ton évangile
Uni à toutes celles et ceux qui dans la Diaconie de ton Eglise cherchent à faire ta volonté »*

Diacre Gilles REBECHE